

phique de l'Évangile qu'il est arrivé à la civilisation et à la liberté.

Profitons de l'expérience, et que l'esprit évangélique se fasse sentir à l'autre moitié du globe, comme un vent salubre et gracieux qui souffle sans cesse d'Occident en Orient.

CHAPITRE XIII.

RÉCAPITULATION.

Maintenant leur sort est dans vos mains : dites un mot, ils vivront; dites un mot, et ils mourront.

(SAINT VINCENT DE PAULE.)

Peut-être, quand je ne serai plus, aurai-je assez bien fait pour que la lumière de ce flambeau allumé tout à l'heure au milieu des ténèbres de la philosophie éclaire encore la postérité. (BACON, dédicace du *Novum Organum*.)

Je touche au terme de mon travail, et ce moment si désiré, lorsque je ne l'entrevois que dans un vague lointain, à mesure qu'il approche, m'apparaît environné de craintes et de déceptions trop justifiées par mon insuffisance. Je sens que l'erreur a dû se glisser dans ces feuilles éphémères, et cette idée serait pour moi le plus terrible des supplices, si je ne me rendais ce témoignage, qu'en cherchant la vérité, je ne l'ai demandée qu'à Dieu. Écartant toutes les autorités humaines, j'ai ouvert le grand livre de la nature : il m'a semblé que l'œuvre devait exprimer la pensée de l'ouvrier.

Sans doute j'ai pu me tromper dans des interprétations d'un ordre si élevé; mais en invitant tous les hommes aux mêmes études, j'ai, pour ainsi dire,

rectifié d'avance toutes mes fautes. Convaincu de ma propre faiblesse, que puis-je davantage ? J'appelle de mon livre au livre de la nature, de ces pages débiles au contrôle du temps et de l'humanité.

Deux choses m'ont fortement préoccupé en écrivant cet ouvrage :

1° La nécessité de donner aux vérités morales une origine mathématique, une base inébranlable ;

2° La découverte de l'agent universel qui doit se saisir de ces vérités pour nous en imprimer l'image.

Or, ici-bas, il n'y a de puissance universelle que celle des femmes. La nature leur a donné notre enfance et livré notre jeunesse. Enfants, nous leur devons nos pensées ; jeunes, nous leur prodiguons nos sentiments ; et plus tard elles continuent comme épouses ce qu'elles ont commencé comme mères et comme amantes. Ainsi le cercle tout entier de notre vie se déroule sous leur influence. La mission de la faiblesse est de régler la force ; la mission de l'amour est de faire aimer la vertu.

On a si souvent répété cette vérité qu'elle est devenue vulgaire ; et cependant qui songe à en faire quelque chose ? qui songe à verser dans l'âme des mères toutes-puissantes les principes qui pourraient régénérer les enfants ?

Ces principes ne conduisent pas à la fortune, mais au bonheur : ils s'adressent tous à l'âme.

C'est donc par l'étude des facultés de l'âme que doit commencer notre éducation.

Jusqu'à ce jour, on les avait confondues avec les facultés de l'intelligence, qui sont purement terrestres, et cette confusion était l'arme la plus puissante des matérialistes : nous l'avons brisée dans leurs mains. Séparant le bon grain de l'ivraie, l'essence intellectuelle de la matière intelligente, nous avons tiré la ligne qui sépare le néant de l'immortalité.

Quelle surprise et quelle joie ! A mesure que nous avançons dans ce travail, les vérités les plus sublimes venaient à nous naturellement et simplement ; et, la séparation étant terminée, il se trouva que les facultés de l'intelligence tendaient toutes à la terre, et que l'âme, comme un soleil, rayonnait toute vers Dieu !

Ainsi chaque homme porte avec lui, non la démonstration de l'existence de Dieu, mais quelque chose de plus puissant et de plus irrésistible, cinq facultés qui le découvrent.

C'est au développement de ces cinq facultés de l'âme que doit tendre l'éducation des mères de famille : le reste appartient à l'éducation vulgaire, et ressort de l'intelligence.

L'âme nous élève à Dieu, et Dieu, comme l'a si bien dit Raymond Sebon, est ce qui peut se concevoir de plus grand, celui qui peut tout par lui-même. Sur cette première vérité s'appuient toutes les autres. Dieu est, et c'est parce qu'il est que nous

sommes ; les preuves de son existence ne sont pas hors de nous, mais en nous : il a rendu ses pensées visibles en leur donnant un corps et en nous donnant une âme.

Nous avons essayé de déchiffrer quelques lignes du grand livre qu'il a placé sous les yeux du genre humain, et nous avons vu toutes nos erreurs disparaître devant cette révélation divine. Platon s'est épuré, et l'Évangile même, dépouillé de tous les voiles dont le moyen âge obscurcit sa lumière, est redevenu l'expression la plus harmonieuse des lois de la nature.

Les deux livres se rencontrent dans cette vérité si simple et si vraie :

« UNITÉ DE DIEU. »

Et dans ce sentiment si sublime et si naturel :

« AMOUR DE DIEU ET DES HOMMES.

« Unité de Dieu. »

C'est-à-dire un seul Dieu, père de tous les hommes ; par conséquent, des frères sur tout le globe.

L'égalité des droits, la liberté de tous, l'abolition des privilèges, des castes, de l'esclavage, de la guerre, de la peine de mort, ressortent de la confraternité du genre humain.

« Amour de Dieu et des hommes. »

Ici la religion prend un caractère moral en unissant Dieu à l'homme, comme le père à l'enfant ; et la morale prend un caractère religieux en unissant l'homme à Dieu, comme l'enfant au père.

A mesure que l'âme se pénètre de ces sentiments divins, les haines nationales s'éteignent, les préjugés s'évanouissent, la civilisation s'étend, le grand peuple se forme, et le règne de Dieu s'avance de l'Occident à l'Orient.

Le règne de Dieu, c'est l'union du genre humain, c'est le bonheur de l'humanité dans la vertu.

L'univers y arrivera par l'étude des lois de la nature et par leur comparaison avec les lois humaines. Études pieuses qui donneraient à nos enfants la présence continue de Dieu ; contrôle sublime, qui les conduirait à la découverte de toutes les vérités physiques et morales, puisque la vérité n'est que le témoignage que la nature rend de son auteur.

Et pour accomplir cette prodigieuse révolution, pour changer les destinées du monde, pour réunir les familles, pour ressouder les nations, pour renouveler toutes les législations, que faut-il ? il faut qu'une génération entière nous arrive avec l'intelligence de ces vérités, il faut qu'un grand peuple les reçoive sur son berceau.

O femmes ! si vous pouviez seulement entrevoir quelques-unes des merveilles promises à l'influence maternelle, avec quel noble orgueil vous entreriez dans cette carrière que la nature vous ouvre généreusement depuis tant de siècles ! Ce qui n'est au pouvoir d'aucun monarque, d'aucune nation, il vous suffit de le vouloir pour l'exécuter. Seules sur la terre, vous disposez de la génération qui vient de

naître, et seules vous pouvez en réunir les membres dispersés et leur imprimer le même mouvement. Ce que je n'ai pu mettre que sur ce froid papier, vous pouvez le graver dans le cœur de tout un peuple. Je vous offre une faible image de la vérité, et la vérité elle-même, vous pouvez la léguer au monde. Ah ! lorsque, dans nos promenades et dans nos jardins publics, je vois accourir de toutes parts cette foule bruyante de petits enfants, qui se livrent aux jeux de leur âge, mon cœur tressaille de joie en songeant qu'ils vous appartiennent encore ! Que chacune de vous travaille seulement au bonheur de son enfant ; dans chaque bonheur particulier, Dieu a placé la promesse du bonheur général. Jeunes filles, jeunes épouses, tendres mères, le sceptre vous appartient, c'est dans votre âme, bien plus que dans les lois du législateur, que reposent aujourd'hui l'avenir de l'Europe et les destinées du genre humain.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE TROISIÈME.

ÉDUCATION DE L'ÂME. RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

	Pages.
CHAPITRE I. D'un grand devoir imposé aux mères.....	3
CHAP. II. De l'erreur et de la vérité.....	9
CHAP. III. Recherche de la vérité dans la raison logique ou l'autorité du raisonnement. Néant de ce criterium.....	14
CHAP. IV. Recherche de la vérité dans l'autorité des docteurs. Néant de ce criterium.....	19
CHAP. V. Recherche de la vérité dans l'autorité du genre humain. Néant de ce criterium.....	32
CHAP. VI. De la raison divine.....	37
CHAP. VII. Unité de Dieu.....	39
CHAP. VIII. Influence d'une seule vérité sur le monde.....	42
CHAP. IX. De quelques attributs de la Divinité.....	48
CHAP. X. Étude de Dieu dans l'âme humaine.....	58
CHAP. XI. Étude de Dieu dans la nature.....	64
CHAP. XII. Recherche de la vérité dans les lois de la nature. Vérité, immutabilité de ce criterium. De l'ordre, première loi de la nature.....	77
CHAP. XIII. Du sentiment de la Divinité. Loi morale de la nature.....	83
CHAP. XIV. De la sociabilité. Loi morale de la nature.....	92
CHAP. XV. De l'amour de la patrie et de l'humanité. Loi physique et morale de la nature.....	100
CHAP. XVI. Suite du même sujet. La loi de la nature, c'est l'amour de l'humanité.....	103
CHAP. XVII. De l'amour. Loi physique et morale de la nature.....	106
CHAP. XVIII. De l'amour maternel. Loi physique et morale de la nature.....	115
CHAP. XIX. De quelques autres lois de la nature.....	121
CHAP. XX. Aucun objet ne contient en soi la cause première de son existence. Loi physique et morale de la nature.....	123
CHAP. XXI. Du partage du globe entre l'homme et la femme. Loi physique et morale de la nature.....	124
CHAP. XXII. De la civilisation des campagnes par les femmes. Suite du même sujet. Dédié aux dames châtelaines et à tous les maires et curés de village.....	131
CHAP. XXIII. Une utopie réalisée.....	149
CHAP. XXIV. La réaction est égale à l'action. Loi physique et morale de la nature.....	152
CHAP. XXV. L'homme incline toujours vers ce qu'il y a de plus beau. Loi morale de la nature.....	160
CHAP. XXVI. De la perfectibilité du genre humain. Loi morale de la nature.....	170
CHAP. XXVII. Suite du même sujet. Première apparition de la liberté politique sur le globe. Fragment de l'histoire morale du genre humain.....	180